

L'espace public comme une topologie.

Julien Cochard, Frédéric Louis, Dany Roukoz et Alexandre Zysman, L'Esprit du Lieu

Par André Ourednik et Eduardo Camacho-Hübner

Dire la science autrement...



Est-il utile de redire que

la ville est un objet complexe ? Elle l'est même tant, que la connaissance que nous en avons risque de s'enliser dans cette production fordienne des concepts qu'elle nous invite à engendrer sans cesse. Nous, qui souhaitons penser la ville, et transmettre cette pensée, risquons ainsi de nous trouver muets à force d'avoir voulu trop en dire.

Pour éviter cela, il faudrait que nous nous saisissions d'un langage nous permettant, dans ses non-dits, de nous exprimer de manière à la fois précise et concise au sujet de l'objet de nos études, sans rien sacrifier de sa complexité intrinsèque.

On pensera d'emblée à la poésie, dont la structure faussement séquentielle (un poème n'est pas une suite de phrases, mais une structure d'éléments expressifs organisés par un rythme et un ensemble de renvois mutuels) permet de reproduire n'importe quelle complexité, à faible coût en mots et en symboles. La poésie demeure cependant dénuée d'action, et par conséquent distante de l'objet qui nous intéresse ici. Elle entretient avec le monde un rapport réflexif difficilement

transformable en acte, sauf en de rares tentatives qui sont par ailleurs impossibles à évaluer (on peut citer l'exemple de poètes-révolutionnaires mais il reste à montrer de quelle manière Maïakovski, par exemple, aura vraiment réussi à agir).

Un autre moyen d'expression, également d'apparence séquentielle, nous semble pouvoir dépasser cette condition contemplative. Il s'agit du cinéma, qui, par les conditions structurelles de sa production, oblige son auteur à agir sur et dans l'objet qu'il se propose de traiter. C'est donc ce médium que nous avons choisi, en invitant des étudiants de niveau master du cours « Sciences de la Ville » (Faculté de l'Environnement Naturel, Architectural et Construit de l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne en Suisse) à réaliser une série de courts-métrages portant sur quelques concepts fondamentaux de la ville. C'est sur l'un de ces courts-métrages, traitant de l'espace public, que nous souhaitons nous pencher ici, afin de démontrer la pertinence des apports du moyen d'expression cinématographique dans la connaissance de la ville. Le choix d'un tel langage nous a permis non seulement de nous adresser aux futurs praticiens de la ville, mais également de les inclure dans ce processus d'émergence d'une connaissance partagée de l'urbain.

Une exploration formelle du concept : l'espace public comme objet transcendantal.

Contrairement au texte scientifique classique, la production de connaissance par le moyen cinématographique ne formule pas de nouveaux concepts. Elle procède bien plutôt d'une exploration formelle d'un concept existant, exploration qui prend la forme d'une phénoménologie dialogique. Il s'agit en effet de s'interroger à la fois sur le concept et sur son instanciation – une situation urbaine concrète – en mettant en rapport ces deux pôles pour permettre à l'audience de saisir l'un au travers de la compréhension de l'autre. Une production idéale et matérielle qui consiste en une exploration formelle du hors champ de l'écrit traditionnel en sciences sociales.

Il va sans dire que cette manière d'appréhender l'espace public ne livre pas d'emblée son objet. Elle le situe plutôt au bout, jamais atteint, du processus de son émergence. Processus qui lui-même emprunte plusieurs chemins.

L'espace public comme topologie de l'absence.

Le travail d'étudiants que nous avons choisi de vous présenter ici porte sur un géon, la place St Laurent à Lausanne (Suisse), et a pour objectif de saisir le concept d'espace public (compris en tant qu'espace extérieur) par sa négation. La question soulevée pourrait être traduite en première instance par : quels types de relations entretiennent les espaces intérieurs si l'espace extérieur venait à être supprimé ? Quel espace labyrinthique en résulterait ?



[Voir « L'Place St-Laurent »,](#)

[par Julien Cochard, Frédéric Louis, Dany Roukoz et Alexandre Zysman, 2007, EPFL-ENAC.](#)

Le résultat obtenu va bien au-delà de ce que cette première ébauche plutôt réductrice de l'espace public laissait présager. Elle a en effet permis de faire émerger une de ses caractéristiques fondamentales : son fonctionnement en tant que système relationnel, en tant que topologie faisant abstraction de sa propre géométrie et/ou de la physicalité consubstantielle de celle-ci. Parallèlement, l'univers kafkaïen qui en a résulté a permis de montrer aussi, et de façon très explicite, que la constitution de l'espace urbain tel que nous le pratiquons encore au quotidien souffre par définition d'un manque de relations autres que les relations de premier ordre, à savoir les relations géométriques incluant la distance euclidienne et la forme matérielle. C'est peut-être pour cette raison qu'il est encore difficile à définir ou, du moins, difficile d'en partager une quelconque forme de conceptualisation.

L'espace public montre désormais son importance en tant que structuration des espaces de transition : un fil invisible tendu entre deux perches... Cette capacité de dire dans le non-dit, les étudiants l'ont poussée à l'extrême. Pas une seule fois ils ne montrent de façon descriptive l'objet

étudié. Il est pourtant présent, presque tangible.

Qu'est ce que cet espace extérieur sans espace public ? Un réceptacle spatial permettant d'aller d'un endroit à un autre sans intermédiaire et sans médiation, le réduisant ainsi à une relation totalement absurde entre des lieux banals.

Derrière la porte...

En conclusion, nous dirons que cette première tentative d'appréhension des fondements théoriques de l'urbain par des moyens autres que l'écriture classique relève d'une exploration au sens le plus noble du terme. En effet, le traitement cinématographique permet d'appréhender aisément le concept mis en abîme, sans tourner autour du pot conceptuel avec des mots souvent maladroits pour décrire son indicibilité-même, ce hors champ propre à l'espace public. Ce dernier pourrait alors se traduire par une sorte d'hétérotopologie de la négativité, une topologie de l'absence, qui reproduit simultanément l'espace public en tant qu'hypostase et instantiation de lui-même.

Au-delà donc de la maîtrise technique encore perfectible ou du parti pris esthétique, dont la discussion sort très largement du cadre du présent projet pilote, ce sont des choix forts qui en font une belle réussite et que nous avons le plaisir de vous présenter ici.